

MICHAEL JORDAN



THE FADEAWAY JUMPER

En 1984, deux étoiles font leur apparition au Chicago Stadium. La première est « Sirius », le morceau tiré de l'album *Eye in the Sky*, du groupe anglais Alan Parsons Project, sorti deux ans auparavant. L'annonceur Tommy Edwards choisit cet instrumental pour dynamiser sa présentation du cinq majeur. Les six titres à venir des Bulls vont donner une popularité incontestable au morceau. La seconde étoile est le rookie tout juste médaillé d'or olympique à Los Angeles, Michael Jordan. Le troisième choix de la draft s'impose immédiatement comme un astre dominant. Alors qu'il s'est fait connaître nationalement par un catch and shoot victorieux lors de la finale du Final Four NCAA 1983, c'est son **Fadeaway Jump Shot** qui va devenir sa signature la plus notable et éclairer la ligue pendant près de vingt ans.

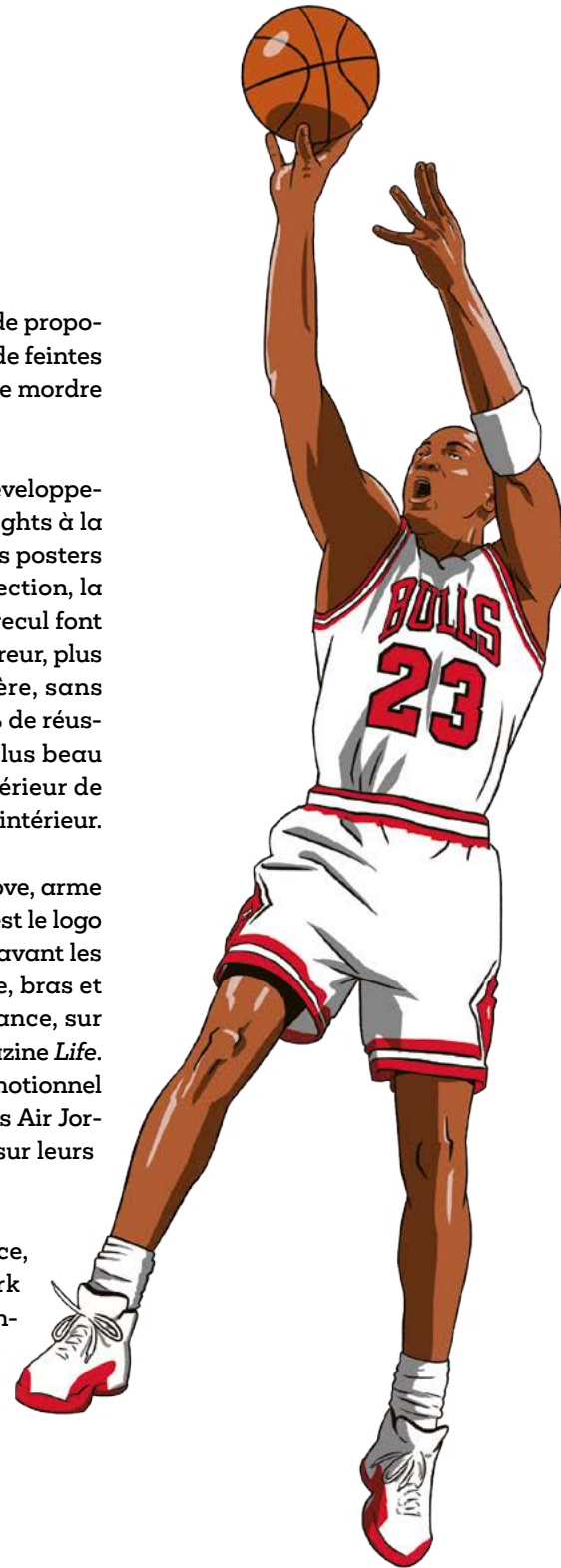
L'immense Wilt Chamberlain utilisait énormément cette technique de tir en reculant, mais monsieur Jordan en fait sa prose. Balle en main, il lit la défense mise en place comme personne. Son intention est de créer l'éloignement nécessaire pour déclencher son shoot à mi-distance. Grâce à un gainage parfait, il fait place nette entre lui et son adversaire, réduit à l'état de petite souris face au « Black Cat ». Son hang time, le temps de suspension en l'air, bien supérieur à celui de son opposant, lui permet aussi de gagner quelques millisecondes et, tandis que le pauvre hère en face redescend vers le plancher des vaches, le Bull est toujours dans son aire de jeu. La conclusion du tir est limpide, avec un relâchement tardif du poignet et une main ferme. M.J. combine légèreté et puissance, créativité et automatisme, élégance et dureté. Cette utilisation très régulière du shoot en fadeaway, et qui s'intensifiera dans la seconde partie de sa carrière, ne rend pourtant pas fade le jeu du numéro 23. Il possède un tel footwork avec ses Air Jordan aux pieds et une si

belle danse des épaules qu'il peut se permettre de proposer des variations à foison. Toutes les gammes de feintes y passent, tous les spins, un vrai ballet pour faire mordre la poussière à l'adversaire.

La popularité de Michael Jordan croît avec le développement de la médiatisation du basket. Des highlights à la télévision aux cassettes VHS, en passant par les posters des magazines spécialisés et les cartes de collection, la Jordanmania explose. Ses dunks et ses tirs en recul font le tour du monde. Avec dix titres de meilleur scoreur, plus de 30 points de moyenne par match en carrière, sans utilisation excessive du tir derrière l'arc, et 51 % de réussite à deux points, le Mont-St-Michael est le plus beau monument du jeu d'attaque. Le pendant à l'extérieur de la raquette du livre des records Chamberlain à l'intérieur.

Ce n'est cependant pas l'ombre de son go-to-move, arme essentielle de sa seconde partie de carrière, qui est le logo de Michael Jordan, mais le jumpman. En 1984, avant les Jeux olympiques, il effectuait la figure aérienne, bras et jambes écartés et pieds chaussés de New Balance, sur une photo de Jacobus Rentmeester pour le magazine *Life*. En 1985, il reprenait la pose pour un poster promotionnel des premières Air Jordan, et c'est en 1988 que les Air Jordan 3 désignées par Tinker Hatfield se parent sur leurs languettes du Jumpman créé par Peter Moore.

Le fadeaway jump shot, moderne par excellence, continue par la suite de faire des émules. Dirk Nowitzki, Paul Pierce, Kobe Bryant, Carmelo Anthony, LeBron James, et plus récemment Kawhi Leonard ou DeMar DeRozan sont d'autres dépositaires du mouvement, mais le joueur à la langue tirée reste le plus bel exécutant.



BULLS VS KNICKS

20 MAI 1994
CHICAGO STADIUM

SCOTTIE PIPPEN



THE EWING DUNK

La postérisation, un univers impitoyable qu'Ewing, Patrick de son prénom, traverse le 20 mai 1994, cruellement puni par son ancien coéquipier de la Dream Team, Scottie Pippen. L'ailier à tout faire des Bulls, quittés par Michael Jordan le 6 octobre de l'année précédente, clôture une saison magnifique sur le plan personnel, avec le titre de MVP du All-Star Game à Minneapolis et les honneurs de la All-NBA First Team.

C'est le Game 6 des demi-finales de Conférence Ouest entre Chicago et New York. Sur une contre-attaque des Bulls, initiée par B.J. Armstrong, Pete Myers (le « remplaçant » du retraité M.J. dans le cinq majeur) transmet à Scottie Pippen, à portée d'un double pas du panier. Tel un condor, le 33 s'envole, bras tendu, face à Patrick Ewing. Tandis que les deux corps se percutent, formant un X à ne pas montrer aux yeux les plus chastes, Pippen écrase violemment le ballon dans le cercle. Il enjambe ensuite Ewing, tombé au sol, puis poursuit son chambrage en donnant l'ordre à Spike Lee, venu en courtside à Chicago, de se rasseoir. C'est la dernière action d'éclat au vieux Chicago Stadium. Vainqueurs de ce match, les Bulls s'inclineront deux jours après au Game 7 disputé au Madison Square Garden. Ils déménageront quelques mois plus tard au United Center.



NIKOLA JOKIĆ

MOVE

THE SOMBOR SHUFFLE

Lorsqu'on regarde des photos anciennes du jeune Nikola dans sa ville natale de Sombor, en Serbie, difficile d'imaginer que l'adolescent grassouillet sera sacré trois fois MVP de la NBA bien des années plus tard. Et quand on contemple la maîtrise parfaite des fondamentaux du basketball de celui qui est devenu un grand gaillard, on est amusé par la grâce de son mouvement signature, le **Sombor Shuffle**, réalisé avec une coquetterie de jeune premier, une flexion du genou gauche. Ce pas de danse apparaît à partir du 15 décembre 2017, au retour d'un arrêt de sept matchs suite à une entorse à la cheville survenue le 30 novembre face aux Bulls. C'est une adaptation destinée à soulager l'appui de la moitié de ses 130 kilos sur l'articulation convalescente. Le mouvement s'initie par un dribble main droite. Le pivot réalise ensuite un appui vers l'avant sur son pied gauche puis enchaîne un step back droit tout en fléchissant le genou gauche et en tirant en fadeaway un circus shot à la parabole imparable. Le défenseur reste impuissant devant la parade du flamant rose.

Jokić le « Joker », joueur si particulier, fait du Sombor Shuffle son atout maître, et Adam Mares, du média DNVR Sports, popularise l'appellation. Loin d'être une danse folklorique des Balkans, c'est une manœuvre inarrêtable dans un combat rapproché. Jokić l'utilise aussi en proposition fétiche quand il joue au HORSE. Ce qui paraît si simple pour lui est un calvaire de coordination pour son adversaire. En juin 2021, la brasserie WeldWerks célèbre le premier titre de Most Valuable Player du leader des Nuggets en sortant une édition limitée Indian Pale Ale, la Sombor Shuffle. Nul doute que le géant serbe en siffle quelques-unes dans le Colorado et bien d'autres marques à son retour estival au pays. Il peut passer commande de quelques fûts supplémentaires après le titre de 2023.



NUGGETS VS SUNS

15 DÉCEMBRE 1990
MCNICHOLS SPORTS ARENA

MASCOTS



MAXIE MINER / ROCKY THE MOUNTAIN LION

En 1974, en prévision d'une fusion ABA/NBA, qui interviendra deux ans plus tard, les dirigeants des Rockets de Denver décident de changer le nom de l'équipe, déjà porté par l'équipe de Houston dans la ligue principale. À l'issue d'un concours, le choix des fans se porte sur l'appellation de Nuggets, souvenir lointain d'une franchise locale ayant évolué lors de la saison inaugurale de la National Basketball Association. Un nouveau logo accompagne cette évolution et le public découvre **Maxie the Miner**, un mineur barbu tout heureux de déterrer avec son pic une jolie pépite, en l'occurrence un ballon tricolore, symbole de l'ABA. Maxie est un cousin de Yukon Cornelius, explorateur dans un film d'animation pour la télévision de 1964, *Rudolph, le petit renne au nez rouge*. Maxie reste en poste lors du passage en NBA, puis jusqu'en 1981 et le nouveau logo rainbow skyline.

Le 15 décembre 1990, un joli puma mascotte, doré comme une pépite et répondant au nom de Rocky, descend du parc national des Rocheuses du Colorado. Cet animal est aussi appelé lion des montagnes aux États-Unis. À la différence du félin de chair et d'os, il possède une queue en forme d'éclair et se laisse facilement approcher pour être pris en photo ou signer des autographes. Hyperactif, il aime arriver en Harley Davidson sur le parquet, dunker, se moquer des arbitres, shooter dos au panier du milieu du terrain et, bien sûr, s'amuser avec les enfants. **Rocky the Mountain Lion** est le Rockefeller des mascottes en étant la mieux payée de la NBA avec 625 000 dollars annuels. Plus que quelques pépites, de quoi mettre quelques lingots d'or de côté ! Mais l'argent ne fait pas tout. C'est une représentation de Maxie the Miner portant le trophée Larry O'Brien qui est choisie comme tatouage de célébration du titre de 2023 par le coach Michael Malone.



STEPHEN CURRY



CELEBRATIONS



RITUALS



MOVE

NIGHT NIGHT / THE CHEST TAP AND SKY POINTING / THE PULL-UP

NUGGETS VS WARRIORS
21 AVRIL 2022
BALL ARENA

Avril 2022. Après deux saisons galères ternies par les blessures, des Warriors revigorés sont de retour en playoffs. Au premier tour, ils retrouvent les Nuggets du MVP Nikola Jokić. Après avoir remporté les deux premiers matchs à domicile, Golden State peut enfoncer le clou à la Ball Arena de Denver. À 114-111 en faveur de son équipe et moins de cinquante secondes à jouer, Stephen Curry drive vers le panier face au Serbe. Son objectif ? Apporter deux points à un écart qui va plonger les locaux dans le sommeil d'une défaite certaine. Son double pas inscrit et avec le sentiment d'un travail terminé, il joint ses mains et mime le geste du dodo qu'on fait aux enfants. **Night Night**, une trouvaille de plus pour le champion de la célébration. Il a déjà l'habitude de se frapper la poitrine puis pointer le ciel du doigt à chaque réussite à longue distance, **The Chest Tap and Sky Pointing**. Cet enchaînement date de sa première année universitaire à Davidson où, après l'hymne américain, il cherchait dans le public le regard de Sonya, sa maman, et ensemble ils remerciaient le tout-puissant du talent donné à

Steph. Son cœur bat de l'amour du jeu grâce à sa foi.

Et qui mieux que Stephen Curry pour symboliser la joie d'être sur un terrain avec un ballon de basket ? Lorsque la réussite individuelle et collective est au rendez-vous, le feu d'artifice est complet pour donner le sourire aux spectateurs assis dans les gradins et devant leur écran de télévision. Entre 2012 et 2022, le roi James et le chef Curry se partagent huit titres sur onze possibles. Tandis que le marteau d'Akron symbolise une puissance hors du commun qui impressionne, le meneur des Warriors à la tête juvénile et aux mensurations classiques (1 m 88 pour 83 kilos), né dans la même ville de l'Ohio, inspire une franche sympathie.

Le fils de Dell, légende des Hornets de Charlotte, multiplie les manifestations de plaisir en tous genres : sautilllements, jump en l'air contre Draymond Green, shimmy des jambes ou des épaules, reprise du calm down de LeBron, du shrug de M.J. ou de l'avion de Jason Terry, 1-2-3 avec les doigts pour mimer un pistolet, prise de tête

à la manière du tableau *Le Cri* d'Edvard Munch, swing de golf ou encore retournement sans voir le shoot rentrer. Curry aime s'amuser et divertir. Son talent lui fait parfois friser une insolence vite pardonnée grâce à son sourire insouciant. Et alors que, pendant des décennies, les entraîneurs de basket interdisaient les shoots en première intention, le numéro 30 des Warriors à l'adresse diabolique a, lui, carte blanche pour dégainer son **Pull-Up Three** dès le logo central. Il adore aussi slalomer entre les défenseurs, les faire tourner en bourrique avec ses dribbles et décocher ses flèches en un rien de temps.

Curry est aussi indissociable de sa manie de mâchouiller l'extrémité de son protège-dents. Plus qu'une habitude, c'est aussi un réflexe anti-stress. En 2016, un fan des Warriors affirme, stats sur deux saisons à l'appui, qu'il a derrière la ligne des lancers francs un taux de réussite supérieur de 3 % lorsqu'il est en mode mordillage. Avec le meilleur pourcentage en carrière, le double MVP 2015 et 2016 est une incarnation de l'excellence.

Bonne nuit. Bien au chaud

KLAY THOMPSON



MOVE

THE CATCH AND SHOOT

WARRIORS VS KINGS

23 JANVIER 2015
ORACLE ARENA

Aux côtés de Stephen Curry, le meilleur shooteur de l'histoire de la NBA, on retrouve évidemment Klay Thompson, son frère d'éclaboussures. Le Californien, fils de Mychal, champion avec les Lakers en 1987 et 1988, est le membre le plus efficace de la confrérie du **Catch and Shoot**, la prise de tir directement à la réception du ballon.

Le 23 janvier 2015, lors du troisième quart-temps d'un match face aux Kings, sur ses neuf réussites derrière l'arc, Thompson en inscrit sept de cette manière, sans aucune exécution préalable de dribble. Un vrai ball-trap, *clay target shooting* en VO. Il ajoute quatre paniers à deux points et une paire de lancers francs pour conclure douze minutes « in the zone » : 37 points à son compteur personnel sur les 41 de son équipe. Alors, dans sa quatrième saison dans la ligue, il justifie pleinement sa première sélection au All-Star Game, organisé à New York trois semaines plus tard.

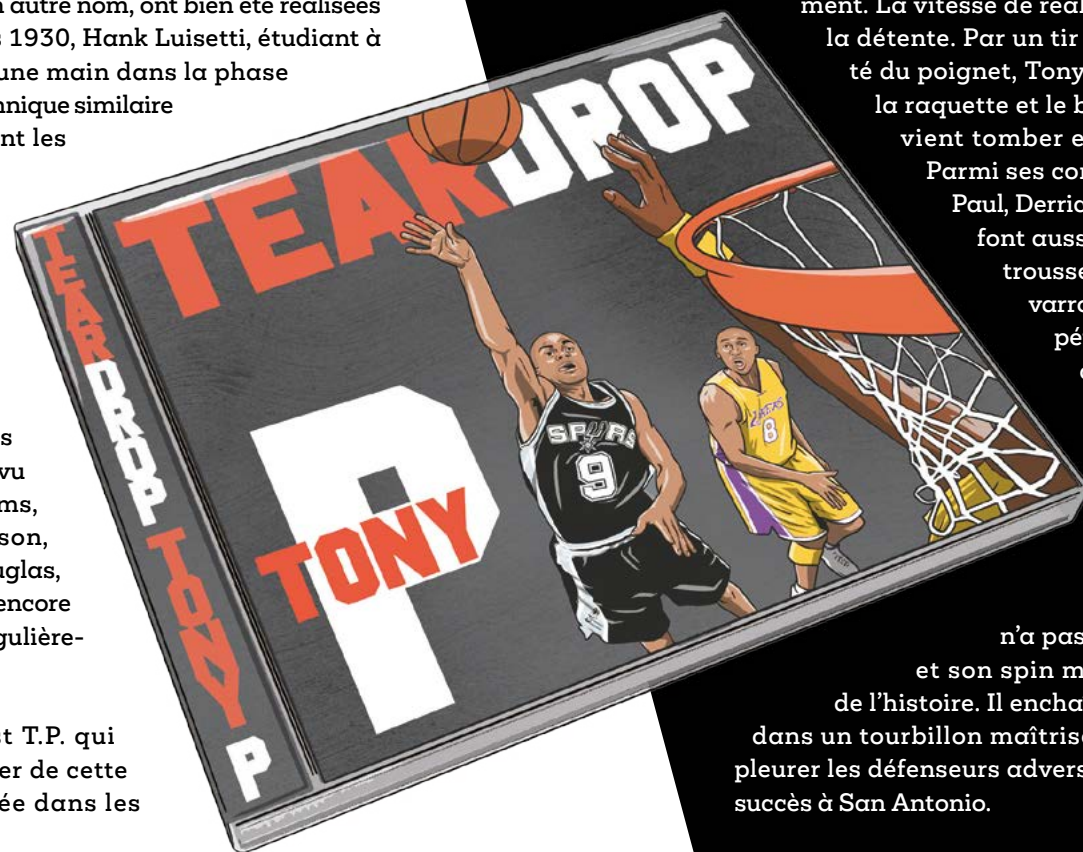
Ce record de points en quart-temps est une spécialité chez les Warriors et rappelle le Sleepy Floyd Game des playoffs 1987. Le meneur avait inscrit 29 points lors de la dernière période du match 4 des demi-finales de Conférence Ouest face aux Lakers.



THE TEARDROP

Après plusieurs décennies de NBA, extrêmement rares sont les mouvements nouvellement créés. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout est évolution. En 2013, Tony Parker affirme en plaisantant qu'il devrait déposer le copyright de son shoot **Teardrop**. Mais d'autres formes du Floater, son autre nom, ont bien été réalisées par d'autres. Dans les années 1930, Hank Luisetti, étudiant à Stanford, effectuait un tir à une main dans la phase montante de son saut. Une technique similaire fut introduite en NBA pendant les années 1950 par Bob Cousy, puis sortie fréquemment de son chapeau par le prestidigitateur Pete Maravich au cours des années 1970. Mais c'est réellement pendant les eighties et les nineties que les meneurs ont utilisé l'arme pour éviter les grands bras tendus des big men. On a vu John Stockton, Michael Adams, Muggsy Bogues, Mark Jackson, Tim Hardaway, Sherman Douglas, Gary Payton, Sam Cassell ou encore Nick Van Exel le pratiquer régulièrement.

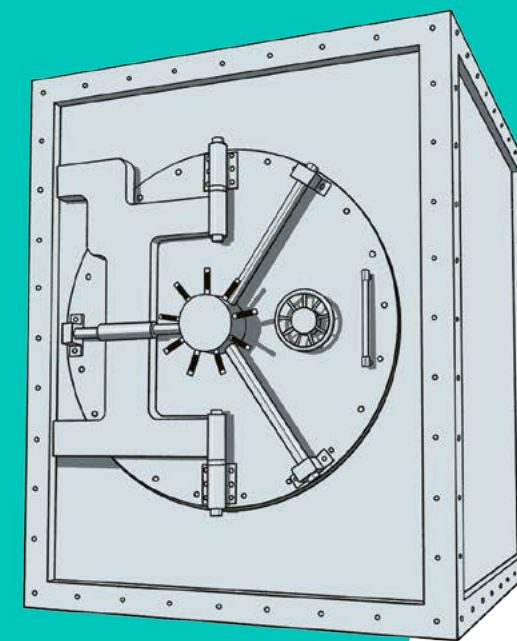
Mais il est évident que c'est T.P. qui est l'exécutant le plus régulier de cette belle œuvre. Il l'a développée dans les



championnats de jeunes en Normandie, pour tirer au-dessus des plus grands gabarits que lui. Dans sa version classique, le meneur des Spurs, au centre de la raquette, prend un appui simultané sur ses pointes de pieds, puis s'élève verticalement. La vitesse de réalisation est plus importante que la détente. Par un tir rapide, bras tendu, sans fouetté du poignet, Tony prend de court les gardiens de la raquette et le ballon, après une jolie parabole, vient tomber en feuille morte dans l'anneau. Parmi ses contemporains, Steve Nash, Chris Paul, Derrick Rose et bien sûr Stephen Curry font aussi du teardrop une arme de leurs troupes à malices. Et Juan Carlos Navarro, l'ennemi de Tony dans les compétitions internationales et né deux ans avant lui, en 1980, éphémère joueur NBA saison 2007-08, tient son surnom de son interprétation espagnole du geste, « La Bomba ».

Mais si le teardrop est le massif de son attaque, Parker n'a pas rien qu'une arme dans son jeu et son spin move est l'un des plus efficaces de l'histoire. Il enchaîne parfois ses deux signatures, dans un tourbillon maîtrisé. Le MVP des Finals 2007 fait pleurer les défenseurs adverses et flotter une atmosphère de succès à San Antonio.

THE BANK SHOT



+2

L'employé de bank le plus célèbre de l'histoire est Tim Duncan. Pendant dix-neuf ans, sous l'uniforme des Spurs, il enfile consciencieusement les paniers à mi-distance off the glass, avec l'aide du plexiglass. Dans la salle texane, la planche à billets tourne pour que les spectateurs admirent **The Bank Shot**, le mouvement signature le plus régulier et efficace de l'histoire avec le skyhook de Kareem Abdul-Jabbar. Timmy ne cherche pas à épater la galerie, juste à rapporter des titres à sa compagnie. Et il le fait bien avec cinq distinctions dorées dans la bourse de San Antonio. Le petit marché texan n'arrête pas de voir sa cote monter et de prendre une valeur qu'elle n'aurait pas sans Tim.

Duncan prend son poste à 45 degrés, et l'opération est toujours la même pour le client en face de lui : un espacement créé par un pas de côté ou un spin move, des appuis solides, pointes de pieds et genoux tournés vers l'intérieur, et un shoot tiré bien au-dessus de la tête, en trajectoire assez plate et vers le haut du carré. Comme si le numéro 21, l'âme de poids des Spurs, répétait inlassablement la ritournelle d'un entraîneur d'école de basket. Dave Odom, son coach universitaire à Wake Forest, affirme d'ailleurs à The Ringer en 2021 que Tim était arrivé en NCAA avec un simple jump hook et que c'est avec lui qu'il a peaufiné ce geste fondamental sur trois années. L'anti-star ne confirme ni n'infirme ces propos. Le panneau est en tout cas une véritable planche à destin pour Tim Duncan. L'enfant de Sainte-Croix aux Îles Vierge a fait du carré dessiné sur la planche un repère sacré et il récolte les dividendes de son travail, excellent mais sans esbroufe. Tout comme lui.